

### 6.3.9. - Goers an tri malurus ebars en quer Guengamp

*Transcription : volume 2, page 414.*

Cette pièce n'a pas été reliée dans un des recueils manuscrits déposés à la Bibliothèque nationale, mais a été déposée aux Archives nationales<sup>344</sup>. Pourtant dans une lettre du 12 août 1854 accompagnant sa communication Marre la présente comme *une variante de celle que M. Hersart de la Villemarqué a insérée dans son Barzaz-Breiz sous le titre de Le Carnaval de Rosporden*. A l'époque de l'enquête sur les poésies populaires de la France c'est le «Barzaz-Breiz» qui sert de référence, elle aurait donc du attirer l'attention au lieu d'être écartée du Recueil.

Nous avons recensé quinze occurrences de ce chant, correspondant à sept versions différentes dont une feuille volante [4 a] intitulée «Recit composet a nevez var sujet eun exempl éruet gant tri maleurus» (Ollivier 954). Comportant 22 couplets de 4 vers de 13 pieds, elle se chantait «var ton an uzullier». Cette feuille volante connut cinq éditions, ce qui prouve son succès : une chez Blot (mab), trois chez Lédan et une chez Lanoé. Le texte que publie Souvestre [4 c] dans l'édition de 1836 des «Derniers Bretons»<sup>345</sup> semble en être une traduction.

Le tableau ci-dessous résume le travail de comparaison des versions disponibles. Il met en évidence une instabilité des lieux et des dates de l'événement. La version de Marre [1] vient de l'arrondissement de Saint Briec, son titre affirme que les jeunes gens sont de Guingamp, mais rien dans le chant ne le rappelle. La version publiée par Francès [3] dans les Annales de Bretagne, très incomplète, situe l'histoire en 1720 au bourg de Poullan.

n°	Editeur	Jour du drame	Année	Lieu
[1]	Marre	25 février	-	Guingamp
[2]	La Villemarqué	27 février	1486	Rosporden
[3]	Francès	-	1720	Poullan
[4]	Lédan	28 janvier	1820	Poulen
[5]	Kerbeuzec	semaine sainte	-	-
[6]	Laurent	27 février	-	Bolant
[7]	Laurent	-	1686	Rosporden

La version de Marre [1] est très proche de la feuille volante [4] mais ne lui est pas identique. L'expression diffère fréquemment, quelques vers ont disparu et la date même de l'événement a changé :

#### [1] - Marre

vers 5 Ar bemped de voarnuguent demeurez a vis hoëvreuz  
Guant an déio malargé evit expliquan scler,

#### [4] - Feuille volante

En eizvet deiz varnuguent demeurez a vis güenver  
En deveziou molarje evit explica sclêr.

Elle [1] ne reprend pas les vingt derniers vers de la feuille volante [4]. Celle-ci nous apprend que le père et la mère du jeune homme meurent deux jours après le drame et que ses deux compagnons quittent le pays pour vivre en repentir le reste de leurs jours, avant de se terminer par une demande aux parents de bien éduquer leurs enfants.

<sup>344</sup> Archives nationales F/17/3245.

<sup>345</sup> Souvestre, *Les Derniers Bretons*, tome II, pp. 215-220.

Cette fin se retrouve par contre dans la version la plus complète des carnets de La Villemarqué [6] <sup>346</sup> qui en seize couplets de quatre vers de treize pieds est assez proche de la feuille volante [4]. Mais là encore l'expression est souvent différente. L'événement a lieu le 27 février, à Bolant. Une variante de ces mêmes carnets [7] situe par contre le drame à Rosporden en 1686, exactement comme dans le «Barzaz-Breiz».

	[6] - La Villemarqué	[7] - La Villemarqué
vers 5	dar seiztedevéz voar nughent demeus a vis faver a deveziou meurlarded evir expliquet scler zeo eruet en er guer er gher deus a volant Avit rei scler de entent dirak ar christénien	deus ar bloaves mil huec'h kant pevar hughent ha wec'h so erruet eun estlam e gher ar rosporden evit rei da ghtel siouas

L'étude ci-dessus montre ce qu'il peut y avoir d'excessif dans le jugement qu'Ollivier porte sur la version publiée par La Villemarqué, lors de la présentation de la feuille volante [4] dans son catalogue :

*Ce récit (dont l'auteur pourrait bien être Yan ar Guen) est le texte qui a servi à La Villemarqué pour composer la ballade «historique» intitulée Le Carnaval de Rosporden (Barzaz-Breiz édit de 1867, p. 262) : seuls les c. 2 - 15 du Recit ont été utilisés. L'événement, qui y est rapporté et que La Villemarqué fait remonter au 15<sup>e</sup> siècle, en l'accompagnant d'un commentaire très romantique, s'est passé en 1820, «er guær eus a Boulén». <sup>347</sup>*

#### Autres chants bretons sur un thème similaire

Il est possible qu'Ollivier fasse une confusion avec une autre feuille volante intitulée «Recit composet a neve var sujet tri maleurus», qui est bien signée de Yann ar Gwenn <sup>348</sup>. C'est une composition sur le même thème où des jeunes gens en ribote, après avoir bien mangé et bien bu, blasphèment devant un calvaire (Ollivier 940).

Un troisième type de chant, différent mais traitant du même thème, est référencé dans le catalogue Malrieu sous le même numéro 0185 que «Ened Rosporden» : celui que Luzel publie sous le titre de «Ar Vaskaradenn» [8]. Il traite également de jeunes gens qui se déguisent pour le Carnaval et viennent à blasphémer, mais il n'y est aucunement question de tête de mort, ni de mort invité à dîner, nous l'avons donc écarté dans la liste des versions. Nous le mentionnons cependant car il témoigne lui aussi des protestations qu'élevait l'Eglise contre les rites et les débauches de février :

*Les conciles provinciaux et les statuts synodaux édictèrent des peines très sévères contre ceux qui prenaient part aux orgies du carnaval. Les prédicateurs citent des traits épouvantables pour en détourner les fidèles. En Bretagne, on raconte qu'un jeune homme ne put parvenir à arracher son masque, et qu'il le porta toute sa vie collé à son visage ; qu'un autre ne pouvant se dépouiller d'une peau de taureau dont il s'était revêtu, fut changé en bête et revenait la nuit rôder et mugir autour de sa demeure ; qu'un troisième fut puni d'une manière plus épouvantable encore. La ballade, dont son histoire fait le sujet, fut chantée, dit-on, pour la première fois, par un moine qui arrivait de Rosporden, et prêchait le soir dans la cathédrale de Quimper. <sup>349</sup>*

Les deux versions de Luzel peuvent être considérées comme identiques bien que Luzel ne mentionne pas le même nom d'informateur : il s'agit de Perrina Baoudour pour celle recopiée par Ollivier sur un volume de la main de Luzel et de Louis Le Braz, tisserand à Prat, pour celle publiée dans les «Gwerzioù Breiz-Izel» par Luzel lui-

<sup>346</sup> Laurent, *Aux sources du Barzaz-Breiz*, pp. 59-60.

<sup>347</sup> Ollivier *Catalogue bibliographique de la chanson populaire sur feuilles volantes*, p. 60.

<sup>348</sup> Giraudon, *Chansons de langue bretonne sur feuilles volantes et compositeurs populaires*, thèse pour le doctorat de troisième cycle, volume 2, pp. 110-111.

<sup>349</sup> Saintyves, *Revue des Traditions Populaires*, 1919, tome 34, p. 34.

même. Ce texte, sauf les 12 derniers vers, est reproduit sur une feuille volante imprimée également par Lédan «Guerz var sujet daou zen-yaouanq masqet, var an ton ancien» (Ollivier 780), comportant 11 couplets de 4 vers de 15 pieds. Luzel ne semble pas avoir eu connaissance de cette publication puisqu'il précise :

*Mon chanteur ne savait ce gwerz que d'une manière très imparfaite. Aussi remarquera-t-on beaucoup d'irrégularités dans les vers, que j'ai mis tout d'une venue, à la suite les uns des autres, sans indiquer la séparation des couplets. Je n'ai pu me procurer une seconde version.* <sup>350</sup>

### Les versions françaises

Ce thème du «mort invité à dîner» existe également dans le répertoire de chants en français (référence II-B-40 de Laforte). Une version, et une variante, communiquées par Guéraud sont également conservées aux Archives nationales <sup>351</sup>. Guéraud les présente également en faisant référence au «Barzaz-Breiz» comme une *ancienne traduction du chant breton «Ened Rosporden» de La Villemarqué.*

Le drame est situé à Nantes dans la version de Laforte, à Rennes dans une version de Guéraud et celle de Tiersot, à Rosporden dans la variante de Guéraud. Aucune date n'est indiquée. Les vers des versions françaises sont beaucoup plus courts que ceux des versions bretonnes (6 pieds). C'est au cimetière que le jeune homme se procure la tête de mort et non à l'ossuaire qui est un particularisme breton.

Le thème est bien présent dans l'imaginaire populaire puisqu'il se transmet également sous forme de conte (Conte-type n° 470 A du catalogue Delarue). Le manque de respect aux têtes de mort est régulièrement puni, comme dans «La légende de la Mort» d'Anatole Le Braz tome 1, p. 400.

Ollivier : 954 - Recit composet a nevez var sujet eun exempl erruet gant tri Maleurus

Malrieu : 0185 - Ar vaskaradenn

Version des Poésies populaires de la France :

- [1 a] MARRE, Goers an tri malurus ebars en quer Guengamp, Poésies populaires de la France - Archives nationales, s.d., n.p.

Autres versions bretonnes :

- [2 a] LA VILLEMARQUE (DE), Ened Rosporden, Barzas-Breiz, 1839, tome I, pp. 249-257.
- [2 b] LA VILLEMARQUE (DE), Ened Rosporden, Barzas-Breiz, 1845, tome II, pp. 56-60.
- [2 c] LA VILLEMARQUE (DE), Ened Rosporden, Barzas-Breiz, 1867, pp. 262-265.
- [2 d] KERVARKER (LA VILLEMARQUE (DE)), Ened Rosporden, Barzhaz-Breizh, 1988, pp. 231-233.
- [2 e] SAINTYVES, Ballade du moine de Rosporden, Revue des Traditions Populaires, 1919, tome 34, p. 35.
- [2 f] AR FLOC'H, Ened Rosporden, Le Brasier des Ancêtres, 1977, tome 1, pp. 309-313.
- [3] FRANCES, Le carnaval de Poullan, Annales de Bretagne, 1900-1901, tome 16, pp. 384-385.
- [4 a] LEDAN, Recit composet a nevez var sujet eun exempl, Feuille volante, Références Ollivier 954 et 264, s.d.
- [4 b] LEDAN, Recit composet a nevez var sujet eun exempl, Chants religieux chansons imprimées, B.M. Morlaix - Manuscrit 35.
- [4 c] SOUVESTRE, La tête de mort (traduction), Les Demiers Bretons, 1836, tome II, pp. 215-220.
- [4 d] GOURVIL, Recit composet a nevez var sujet eun exempl, La Villemarqué et le Barzas-Breiz, 1960, pp. 565-567.
- [5] KERBEUZEC (DE), La gwerz du loup-garou (traduction), Cojoù Breiz, 1896, pp. 70-71.

<sup>350</sup> Luzel, *Gwerziou Breiz-Izel*, tome II, p. 497.

<sup>351</sup> Archives nationales F/17/3246.

- [6] LAURENT, An tri maleurus, Aux sources du Barzaz-Breiz, pp. 59-60.
- [7] LAURENT, An tri maleurus (variante), Aux sources du Barzaz-Breiz, pp. 59-60.

Etudes :

- GOURVIL, Le carnaval de Rosporden, La Villemarqué et le Barzaz-Breiz, 1960, pp. 452-454.

Autres chants en breton sur un thème similaire:

Ollivier 780

- [8 a] LEDAN, Guerz var sujet daou Zen-Yaouanq masket, Feuille volante référence Ollivier 780, sd, pp. 6-8.
- [8 b] OLLIVIER, Ar vaskaradenn, B.M. Rennes - Manuscrit 960 - Copie du volume relié rouge de Luzel, p 192, s.d., pp. 540-542.
- [8 c] LUZEL, Ar vaskaradenn, Gwerziou Breiz-Izel, 1874, tome II, pp. 494-497.

Ollivier 940

- [9 a] LEDAN, Recit composet a neve var sujet tri maleurus, Feuille volante référence Ollivier 940, s.d., pp. 6-8.
- [9 b] GIRAUDON, Recit composet a neve var sujet tri maleurus, Chansons de langue bretonne sur feuilles volantes et compositeurs populaires, thèse pour le doctorat de troisième cycle, 1983, volume 2, pp. 110-111.

Laforte : II-B-40 - Le mort invité à dîner

7 références dont 5 en France :

- Collection Geneviève Massignon, 1952, bobine II, n° 12.
- Millien, La vengeance du trépassé, Nivernais, Paris 1906, tome I, p. 82.
- Nourry, R.T.P., vol XXXIV, n°1 janvier-février 1919, p. 35.
- Tiersot, La vengeance du trépassé, Chansons populaires recueillies dans les Alpes françaises, 1903, pp. 154-155.

Conte type 470 A : La vengeance du trépassé - Paul Delarue Le conte populaire français, tome 2, p. 157

Des 23 versions répertoriées nous ne donnons que celles où l'homme invite le mort à souper avec lui parce qu'il s'est servi de sa tête comme masque pour effrayer le village et qui n'ont pas déjà été citées dans la liste des chants ci-dessus.

- Carnoy, Le souper du fantôme, Picardie, pp.120 - 126.
- Kerbeuzec, Le gwerz du Loup-garou, Cojou-Breiz, pp. 70 - 71.
- Quépat, Le Libertin, complainte, Chants populaires messins, Paris 1878, pp. 36 - 41.
- Sadoul et Thirion, Le libertin de Reims, Recueil de chansons populaires lorraines (Manuscrit).
- Sébillot, L'invitation imprudente, Traditions et superstitions de la Haute-Bretagne, tome I, pp. 263-264.
- Vaugeois, La tête de mort, Pays Nantais, RTP, tome XVIII, 1903, p. 413.

Versions bretonnes où l'invitation à dîner est due à une cause différente :

- Amezeuil (D'), Légendes bretonnes, Souvenirs du Morbihan, 1863, p. 270 - 279, repris par Sébillot RTP, tome XIII, 1898, p. 591.
- Havart, Histoire du cadavre effrayant, Manuscrit.
- Le Braz, La Mort invitée à un repas, Légendes de la Mort, tome 1, p. 142.
- Le Diberder, Annales de Bretagne XXVII, 1911-1912, p. 417.
- Luzel, L'ombre du pendu, Légendes Chrétiennes, tome II, pp. 126 - 135.
- Luzel, La miche de pain, Légendes Chrétiennes, tome II, pp. 193 - 201.
- Sébillot, Le beau squelette, Traditions et superstitions de la Haute-Bretagne, tome I, pp. 260 - 263.
- Sébillot, Le mort à l'auberge, Revue de Bretagne de Vendée et d'Anjou, tome VI, 1891, p. 244.